# COLLECTIF ENCORE HEUREUX... BILAN ET PERSPECTIVES DES ATELIERS & RENCONTRES 2018



Le collectif *Encore Heureux...* rassemble des personnes d'horizons et pratiques hétérogènes : infirmier, intermittent, chômeur, travailleur social, psychologue, artiste, animateur, patient, et impatients. Et Truffè le chien qui aujourd'hui encore nous étonne par sa capacité d'accueil. Mais revenons un peu en arrière. Il y a six ans, au moment où convergent des personnes en lien avec des ateliers de pratiques artistiques et des institutions de soin, est née en Sarthe, au cœur de La Fonderie, une nécessité partagée : ouvrir le lieu à des pratiques qui soient non exclusivement consacrées au travail de l'art. Rappelons aussi que le lieu Fonderie est un lieu de résidences, recherches, créations et un établissement culturel. On pourrait dire en suivant François Tosquelles, qu'une part du travail du collectif aura été pendant ces six années de se donner et de partager des outils qui dialoguent avec les usages, les questionnements du lieu Fonderie, et l'ensemble des salariés, emplois précaires, stagiaires et bénévoles. L'espace, l'histoire et la capacité d'accueil du lieu ayant rendu possible des ouvertures concrètes, des rencontres précieuses et joyeuses, des hybridations de hasard, des passerelles entre lieux, collectifs, hôpitaux de jour, IME, cliniques, CATTP, Groupes d'Entraides Mutuelles, clubs thérapeutiques, associations, ateliers (théâtre, bricolage, lecture, radio, cinéma, gravure, cuisine, poterie, musique...). Enfin, d'offrir des spectacles, d'organiser des conférences, d'accueillir des solitudes ; de permettre des séjours. L'ensemble étant étayé par des rendez-vous réguliers du collectif *Encore heureux...* tout au long de ces années, afin d'inventer ces temps communs nécessaires à l'inscription de rencontres et à l'installation de durées.

#### 1. BILAN 2018:

#### **ASSOLEMENT**

Pour la sixième année consécutive, le collectif *Encore heureux*... a organisé des rencontres au sein de la Fonderie. Tout en restant fidèle à la fiction qui consiste à fabriquer une conception de l'accueil au milieu d'objets culturels, *et en compagnie d'institutions sanitaires et sociales*, le collectif s'est forgé le besoin de s'interroger à propos du sens de sa pratique. Cette nécessité s'est matérialisée pendant la deuxième semaine des rencontres de novembre 2018 par un rendez vous intitulé « Le beau mariage ». Ce titre nous est venu d'un film d'Éric Rohmer. Entre les paysages froids et humides de la Sarthe et Paris, il raconte l'histoire d'une jeune femme entêtée dont la machination échoue dans les méandres de tourments existentiels. Mais ici *Le beau mariage* n'est pas une métaphore, plutôt un clin d'œil où il s'agirait de savoir si ce qu'il est courant d'appeler « politique culturelle » peut devenir l'exploration de mondes et de régions où le mot « égalité » devient matière à vérifications actives. En ce sens, recenser ce qui se trame ailleurs faisait partie du travail qu'il fallait se donner le temps d'accomplir ici, à la Fonderie, au Mans.

Tout au long de l'année des rendez-vous réguliers ont eu lieu dans le cadre d'ateliers menés par des membres du collectif en Fonderie. Des restitutions partagées ont été présentées en juin, juillet et jusqu'en novembre 2018.



Mars à Juillet 2018 : Atelier mené en compagnie des élèves de la classe Ulis Jean Macé au Mans



Sous les tapis de la Fonderie, il y a de drôles d'histoires et secrets que les enfants se sont chargés de découvrir et ignorer. Si comme nous tâchons de le vérifier, le théâtre est le lieu où l'on apprend ce que l'on sait, le travail aura consisté à alléger sans pour autant le contourner le charme désuet des vieilles planches, se moquer des costumes, lire des textes compliqués, goûter aux choses sucrées et imaginer des mouvements collectifs sans objet. Nous espérons renouveler l'expérience et persévérer dans l'amitié.

#### Avril à juin 2018 : ATELIER EXPLORATOIRE

Un groupe d'une dizaine de lecteurs s'est réunit d'avril à juin 2018 pour des ateliers bi-mensuels à la Fonderie et à qui nous avons proposé de lire la pièce *Cendrillon* (Joël Pommerat). Ce groupe est constitué d'une partie des anciens participants auxquels se sont joints des personnes pour partie rencontrées lors des ateliers menés par la compagnie *Atelier hors champ* avec le CATTP Chanzy ou au Pôle Santé Sud, pour une autre partie invitées à titre individuel par les infirmiers du CATTP Hélène Chaigneau – personnels soignants qui poursuivent donc de leur côté, invisiblement et à distance, ce travail de fond avec nous. Toutes ces personnes viennent aux ateliers sans accompagnant, heureux de sortir du cadre du soin, de partager le quotidien des rencontres « Encore Heureux... ».

Lors des sept ateliers d'avril, de mai, juin et juillet 2018, nous avons exploré ensemble quelques scènes de la pièce, en variant la distribution, en ré improvisant joyeusement à partir de leur trame, quittant progressivement la lecture et les pupitres pour tenter des petites mises en espace et chercher des costumes. Les participants ont pour la plupart acheté le livre de leur propre initiative afin de lire l'intégralité de la pièce chez eux et fait le choix des scènes et des rôles qu'ils voulaient explorer. Le rythme de nos rencontres bi-mensuelles leur a semblé en revanche trop distendues.

#### Juin 2018 : RESTITUTIONS DE TRAVAUX D'ATELIERS DANS LES ESPACES DE LA FONDERIE

# Le 9 juin:

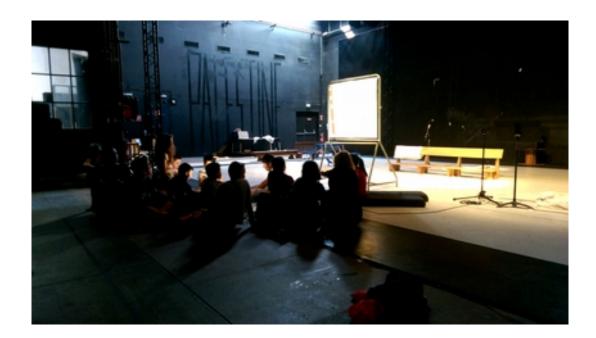
Grand repas organisé par le collectif à l'occasion de la représentation de *Déroulé d'amours abricotinées* du groupe Les Volontiers.

Dans l'après-midi un atelier lecture autour de *Cendrillon* de Joël Pommerat s'est tenu en compagnie des participants de l'atelier Exploratoire et de patients et soignants de la clinique de La Borde. Les liens entre lieux et ateliers se poursuivent aussi par ces objets transversaux : une représentation, une lecture, un repas.

# Le 5 juillet:

Classe Ulis de l'école primaire Jean Macé : Un cheval, des journaux - ça reste à voir.

Au bout de cette ancienne fonderie, la salle noire a été le théâtre d'opérations concrètes où nous nous sommes essayés à une grammaire de circonstance : dessins combinaisons cartes instruments lectures – mouvement (**Voir en annexe**). Des poteries réalisées en compagnie de Patrick Mahieu avec les élèves de la classe Ulis et des jeunes de l'IME de l'Hardangère ont été exposées aux abords du plateau noir.



Les enfants : Enzo Ruflet, Lorrenzo Fourmy, Anna Bal, Chloé Gateau, Gladis Choquet, Stanislas Rosse-buan, Muharem Abazi, Hussein Osmani, Tadjeddine Goumidi, Wassil Beluafi, Lenny Bondon, Matéo Devanne. Les adultes : Stéphanie Béghain, Olivier Derousseau, Angelina Malabry, Liliane Mayala (stagiaire AESH) et Romane

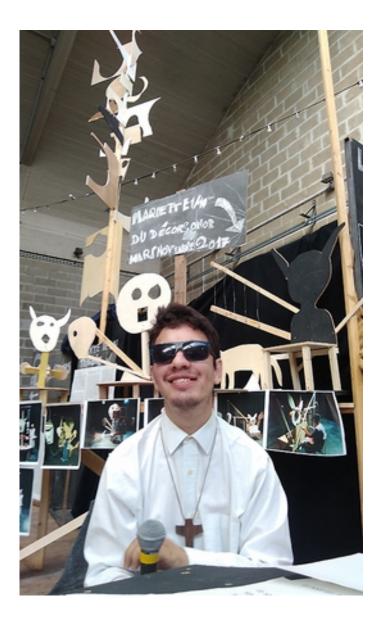
Porteboeuf.

# Le 6 juillet:

Partage d'un petit déjeuner-apéro spectaculaire ; il y avait à boire et à manger, des images fixes, des images animées avec du son, des maquettes, des textes lus dans le grand hall de la Fonderie pour « une architecture montable et démontable faisant office à la fois de lieu d'exposition et de salle de projection ». Une sculpture a pris place, réalisée par les jeunes de l'IME de Vaurouzé avec pour bases les matériaux fabriqués au cours des cinq dernières années. Des parents, des éducateurs, des visiteurs, des jeunes venus de leurs lieux de vie, foyers, ESAT, IME, sont passés par là. L'atelier s'est poursuivi jusqu'en novembre.

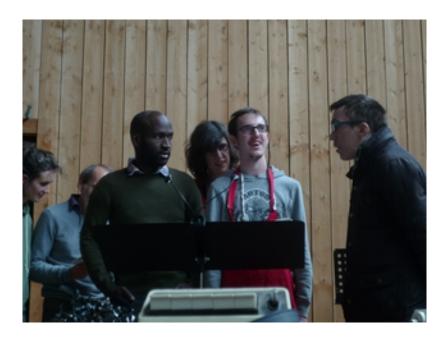
Les jeunes : Léo Marquis, David Pareyt, Florian Le Guennic, Nathanaël Lenoble, Cantin Boisnard et Frédéric Teriaka.

Les adultes : Olivier Nourisson, Franck Boucher, Tristan Varlot.



#### NOVEMBRE 2018.

# Du 5 au 9 novembre 2019 : ATELIER EN COMMUN



Nous avons initié un *Atelier en commun* qui réunissait des ateliers de lectures menés dans différentes structures s'étant déjà croisées à l'occasion des précédentes rencontres « Encore Heureux... » : Atelier Exploratoire (Cattp et Gems du Mans), ateliers de lecture de L'hôpital de jour de Bondy, Gem d'Epinay, pensionnaires de la clinique de La Borde (Cour-Cheverny). Le groupe ainsi constitué rassemblait une trentaine de personnes.

Lors de cet *Atelier en commun*, nous avons abordé une pièce radiophonique de Walter Benjamin *«Charivari autour de Kasperl »*. Un « jeu pour l'oreille » (Horspiel) écrit et réalisé pour la radio allemande en 1930. Initialement destinée au jeune public, cette fiction retrace les péripéties du personnage de Kasperl à travers les rues d'une métropole comme celles qui se transforment aujourd'hui encore. Alors qu'il était simplement sorti de chez lui pour acheter un poisson, le hasard d'une rencontre le mène jusqu'à la station de radio où il est invité à s'exprimer sur les ondes ; mais son attitude irrévérencieuse provoque scandale et désordres – il fuit alors à travers la ville, avec les autorités et les notables à ses trousses. Les nombreuses didascalies du texte nous font traverser la géographie sonore de la ville, ses rues, sa gare, sa fête foraine, son zoo... qui sont autant d'invitations à croiser matières sonores, enregistrements, musiques additionnelles, pour écrire une partition aux transitions abruptes, qui rende compte du charivari sonore qui s'en dégage.

# **Description: Temps 1, lecture.**

La lecture partagée de l'intégralité du texte nous a permis de situer l'œuvre dans les expérimentations radiophoniques et le répertoire musical des années 1930 dont nous avons partager certains extraits. Nous avons répertorié et classé en commun sur un grand tableau les univers sonores du texte, prétexte à récolter les matières sonores nécessaires à sa reconstitution : en extérieur (gare et rue du Mans, rivière, Tramway, bruits de pas, de voix...) et dans les espaces de la

Fonderie (bruits de portes, bribes de conversations, de chansons, bruits de machines...). Différents ateliers se sont constitués autour de la prise de sons en extérieur et la construction d'un « studio radiophonique » en intérieur, permettant de manipuler des outils audios (micros, magnétophones, dictaphones, mégaphones, enceintes, brouillard d'ondes et fading radio et instruments de fortunes).

Pendant trois jours, la découverte du texte s'est accompagnée d'un atelier de construction de mégaphones avec les jeunes de l'IME Vaurouzé, de promenades sensorielles les yeux fermés, d'échauffements physiques et vocaux à partir de fragments de texte, d'une rencontre avec des musiciens de l'Ensemble Offrandes qui ont composé pour l'occasion deux airs de musique, d'une exploration des traductions de l'allemand au français, de l'écoute de documents et de pièces sonores des années 30...

Les groupes se sont constitués et modifiés librement en fonction des envies et des affinités avec les différentes propositions d'ateliers, ouvrant un brassage joyeux et inattendu.

En partant sur ces outils et d'un choix de scènes, nous avons tenté des improvisations collectives qui mêlaient prises de sons, matières sonores, musiques additionnelles, fragments de chansons...

# **Description**: Temps 2, perspectives d'écritures, enregistrements.

L'envie était de nous retrouver autour de ce chantier sonore lors des rencontres de juin 2019 pour écrire et enregistrer une partition sonore mêlant musiques improvisées et compositions à partir des matières récoltées issues des rencontres de novembre et d'ateliers qui se seraient déroulés tout au long de l'année dans les différentes structures.

- Un carnet de bord a été constitué au fur et à mesure de ces trois journées. Nous proposons en fin de bilan des extraits du journal du mercredi 7 novembre qui traverse les différentes propositions d'ateliers. (voir annexe)
- Un article du journal « Le moulin à parole » fait avec les participants du voyage au mans en novembre. Journal du GEM d'Epinay, du GEM de Saint-Denis et du SAVS de Stains. (Voir annexe)



# Mardi 7 novembre :

Une projection au cinéma Le Français. (40 personnes). *Les Cloches de Sainte-Marie*, un film de Leo Mc Carey, avec Ingrid Bergman et Bing Crosby, 1945.

Le cinéma comme le christianisme ne se fonde pas sur une vérité historique, il nous donne un récit, une histoire, et nous dit maintenant crois, non pas accorde à ce récit à cette histoire la foi qui convient de l'histoire, mais crois quoi qu'il arrive (...); tu as là un récit, ne te comporte pas avec ce récit comme avec les autres récits historiques.

Histoire(s) du cinéma chap.1b – J.L. Godard.



Une petite respiration s'imposait pendant le temps des Rencontres afin de sortir de la Fonderie et aller faire un tour ensemble dans une petite salle de projection du quartier Gambetta. Le film que nous avions choisi proposait le léger écart nécessaire à faire résonner les questions qui nous animent au sein *d'Encore heureux...* : sur l'institution et le travail vivant. Le symptôme, dit Lacan, est « un retour de la vérité du sujet ». Autant dire que lorsqu'on a des problèmes au cœur, au poumon, il est soigneux de prendre ces vérités à la lettre, quitte à apprendre la boxe. C'est ce à quoi ce film nous engage.

# Du 5 au 16 novembre 2018 : MONSTRE(S) - EXPOSITION ET ATELIER DE MODELAGE



#### Collectif au travail – travail collectif.

Un texte de Patrick Mahieu.

Partie d'une idée germée ailleurs, dans un autre temps un autre lieu, la proposition faite à Encore Heureux cette année fut de poser un Cabinet de curiosité. Un Cabinet de curiosité rassemblant une collection de monstres en argile, parfois porteurs du récit de leur découverte. Venant de plusieurs sources institutionnelles (ime, esat, école...) fréquentant l'Atelier ou un atelier (« ordinaire », mjc...) de poterie ; l'Atelier qui pour cette fois ce pose à la Fonderie sans les compagnons de l'ESAT de la Flèche<sup>1</sup>. La proposition est alors d'inviter tous les passants à venir s'attabler pour fixer un monstre, et peut-être raconter l'histoire qui va avec. L'invitation portait ces lignes : « Du latin monstrum : avertissement céleste, prodige, dérivé de moneo : avertir. Avertir... exorciser les peurs, les montrer, mais davantage avertir, telle est la fonction des monstres. Créatures mythologiques, Animaux féériques, êtres hors normes. Nous voudrions comprendre de quoi cherchent-ils à nous avertir, pour cela nous voulons lancer un grand recensement des monstres de notre région. ». Après trois présentations du Cabinet de curiosité (Asnières, Sablé, Malicorne), je crois que les Monstres ici nous ont averti de nos similitudes, de nos envies de rencontres et de nos proximités, nonobstant les univers institutionnels qui blézimardent pour mieux nous jobardiser. (Suite en annexe)

<sup>1</sup> 

Cela faisait 5 ans que les Compagnons de l'Ouvroir atelier de poterie en soutien éducatif à l'ESAT de la Flèche participaient aux travaux d'Encore heureux. Et puis en juin de cette année la directrice de l'établissement préparant son départ à la retraite a décidé de stopper l'expérience et de supprimer l'atelier. Et en 5 minutes d'entretien, pour ne pas donner d'explications, s'est arrêtée une aventure de 17 ans. Laissant sur le bas côté de la route, les participants qui s'étaient engagés intensément dans les propositions de recherches artistiques ou d'expression ou encore les recherches de créations de formes utilitaires ou de rencontres pédagogiques avec des enfants, recherches qui avaient amené l'Ouvroir a participer à *Encore heureux*... C'est pourquoi ils sont revenus en Fonderie avec leurs outils.

# Se sont arrêtés ou sont venus pour l'atelier :

Des potiers de l'atelier de la Borde (8), des intervenants du CATTP de la Flèche (2), des personnes du CMP du Mans (14), des personnes de la SAESAT du Bois Joli du Mans (9), des enfants et leurs éducateurs d'un internat de prévention éducative à Coulaines (7); une personne gardant trace d'une rencontre avec des migrants en situation illégale de Malicorne, des enfants et leurs éducs de l'IME d'Allonnes (12), les enfants et les permanents d'un lieu de vie et d'accueil de Changé (10)...

Trois enfants de l'IME Malécot en classe délocalisée à l'école Gérard Philipe et leur éducatrice (4)... SEGPA Collège la Madeleine (19 +3), IME Vaurouzé (9+2), 2 personnes d'un réseau d'accueil de personnes migrantes... Des passants ordinaires : du collectif Encore heureux (3), de l'hôpital de jour de Bondy (4) de la Borde encore... Christiane et Damien.

En tout 72 personnes la première semaine et 46 la seconde... 118 personnes se sont attablées pour modeler de l'argile.



# Du 5 au 9 novembre 2019 : ATELIER DE L'IME VAUROUZÉ EN FONDERIE ET INSTALLATION VISITE DE L'EXPOSITION À L'IME.

Tant de choses se sont passées avec les jeunes de l'IME Vaurouzé depuis 2014, par tâtonnement et souvent à l'aveugle. Nous avons construit des objets d'observation (L'observatoire astronomique en 2015), de vision (Le studio photographique en 2016), de représentation (Décor sonore pour une tragédie grecque en 2017).

Au printemps 2018 nous avons ressorti nos archives de ces moments : photos, vidéos, maquettes. Et nous avons fabriqué une architecture montable et démontable, faisant office à la fois de lieu d'exposition et de salle de projection. Cette structure en bois et matériaux de récupérations a été conçue au cours des ateliers avec les jeunes en mai, juin, juillet puis de nouveau en octobre et novembre, d'abord dans le hall de La Fonderie puis à l'IME Vaurouzé le 9 novembre.

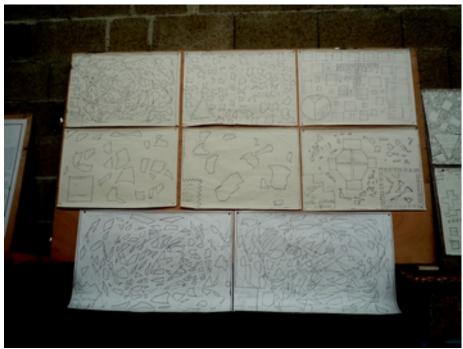
Au cours de ces 5 années nous avons construit une cathédrale de gestes, d'émotions, de souvenirs ; fragile, mais intarissable.



# Du 5 au 16 novembre 2019 : EXPOSITION(S) / Suite

En atelier avec la classe Ulis, les enfants dessinent. Au sein du compagnonnage entamé il y a trois ans déjà entre le collectif et cette classe élémentaire Ulis qui accueille des enfants dit « à problèmes », nous essayons de conjurer l'ennui tout en prenant au sérieux une notion sentimentale : la vacance. Il s'agit ici de gestes pour rien effectués par ces enfants qui tracent au cœur d'images préexistantes des lignes repérées par leurs mains. À l'hôpital de jour de Bondy, Wilfried dessine. Pendant la quinzaine, les dessins ont été suspendus en Fonderie





# Du 9 au 16 novembre 2019 : PRÉSENCE DE PAULA S. IGNACIO ET RENCONTRES INTITULÉES « LE BEAU MARIAGE ».

Nous avons invité Paula Saules Ignacio à venir nous rejoindre lors de la première semaine de novembre. Cette invitation a été initiée pour créer de nouvelles circulations et échanges au sein du collectif, en vue de préparer les journées d'ouvertures publiques. Paula Saules Ignacio, doctorante en psychologie à Paris 13, axe son travail de réflexion autour de « La Psychothérapie Institutionnelle, les ateliers et le soin en psychiatrie adulte, la clinique et la poétique du discours ». Ce matériel pour la recherche, la formation et les soins, propose un dialogue et des analyses sur la fonction poétique du discours et le fonctionnement des ateliers. Ce travail s'appuie sur l'expérience de services, aussi nommée *collectifs thérapeutiques*, qui s'insèrent dans le mouvement de la psychothérapie institutionnelle. Des préoccupations communes nous animaient : durant quatre jours, nous avons échangé sur les implications cliniques, politiques et historiques de tels ateliers. Nous avons pensé cette rencontre comme un apport mutuel : pour le collectif, comme un prolongement de nos réflexions existantes sur les ateliers ; pour Paula, une diversité de "témoignages" (de professionnels de soins, d'artistes intervenants dans les lieux de soins et les structures médico-sociales, de participants aux ateliers) constituant un matériau enrichissant dans le cadre de sa recherche.

Qu'est-ce qu'un atelier ? Quelle différence entre un atelier et le travail dans une institution ? Atelier, artisanat, art, quelles nuances ? Quelles sont les conditions d'émergence d'un atelier ? Quels gestes singuliers s'articulent autour et dans les ateliers ? Que veut dire conduire un atelier ? Quels sont les enjeux à l'œuvre dans les ateliers ? N'est-ce pas un certain rapport au monde, la manière dont chacun fait "commerce" avec le monde qui serait alors en tension ? Ce que tente de tracer le collectif comme chemin inédit ne peut faire l'économie de cette multiplicité de regards. Nous nous assurons alors, par de tels dispositifs, de nous préserver d'un discours qui serait clos sur lui-même. Cet espace de partage - des pratiques d'ateliers et de pensées en construction - s'élève au rang d'une éthique parfois bien malmenée au sein des institutions.



# 16 et 17 novembre 2018 : "LE BEAU MARIAGE" . ATELIER GÉNÉRAL ENCORE HEUREUX...

L'image de la toile d'araignée suppose quelque chose de déjà très dessinée. C'est une image très intéressante en tant qu'elle désigne le piège incident que l'on peut construire, construire à notre insu pour nous mêmes ou pour d'autres, mais ce n'est pas forcément l'image la plus ajustée pour la question qu'on posait : comment existe un collectif ? Bernard Aspe

Comme dit dans l'introduction de ce bilan, le collectif s'est forgé le besoin de s'interroger à propos du sens de sa pratique. Cette nécessité s'est matérialisée pendant la deuxième semaine des rencontres de novembre par un rendez vous intitulé « Le beau mariage ». Afin de mettre au travail ce paradigme, et à travers la mise en commun d'expérience venues « d'ailleurs », nous avons souhaité que se retrouvent des membres de l'IME Vaurouzé Adapei 72 (Le Mans), des GEM Téjira, GEM's Loisir, GEM Différents et ensemble (Le Mans), du GEM Le Rebond (Épinay- sur-Seine), des Associations : Humapsy, 1&1 (Lille), le Château en santé (Marseille), la classe ULIS de l'école Jean Macé (Le Mans), les travaux sur les machines et l'enfance menés dans les écoles par Fanny Béguéry et Adrien Malcor (*Enfantillages outillés*), l' Hôpital de jour Le Presbytère (Bondy), la Clinique de La Borde à Cour Cheverny, Les Volontiers (Le Mans), l'Ensemble Offrandes (Le Mans), Radio Grenouille (Marseille), la Librairie Michèle Firk (Montreuil), l'Atelier Hors champs (Le Mans), le collectif Psy Soin Accueil (Paris), le collectif La Parole Errante Demain (Montreuil), Les blouses Noires (Rouen), l'Esat de la Flèche, les Cemea des Pays de la Loire, La Trame (Seine-Saint-Denis), Bernard Aspe, Radio Bruits de couloir (Saint-Denis), Radio Tisto (Antony), Radio-Là (Marseille) ainsi que l'atelier d'écriture du GEM de Saint-Denis, Savine Faupin et Christophe Boulanger (conservateurs de la collection d'Art Brut du LaM de Villeneuve d'Ascq), les collectif La Belle Brute (Lille).

Veuillez Trouver en annexe un extrait des retranscriptions en cours de ces journées, qui forment aujourd'hui douze heures de récits et témoignages.



#### 2. PERSPECTIVES:

# PAYSAGE(S) CRITIQUE(S)

Entre le 3 et le 17 Juin 2019, le collectif Encore Heureux... se réunira à La Fonderie autour de plusieurs lignes d'accueil, de réflexion et de travail :

En prenant l'initiative d'inviter des personnes et des structures, il s'agit de persévérer dans la constitution d'un réseau local et national dans les champs intriqués du soin, de l'art et du social; de tenir les continuités pour imaginer de nouveaux bouturages et alliances territoriales avec des personnes et structures partageant le travail du collectif; de revenir en détail sur ce qu'il a fait naître ici et ailleurs (radiophonies, lecture(s), poterie, théâtre, cuisine, mise en relations de personnes et d'établissements, rencontres inspirées par ce qui a été expérimenté au Mans). Appuyés sur les temps de rencontres et d'analyse qui ont été initiés en novembre 2018, il s'agit en juin de construire les axes de travail des prochaines années, et de concevoir la recherche de financements cohérents en initiant un travail éditorial capable de nommer l'expérience qui se tient à la Fonderie depuis six années.

Ces rencontres *Encore Heureux*... de juin 2019 ne donneront pas lieu à des ouvertures publiques liées à la restitution de travaux d'ateliers comme lors des éditions précédentes. La fragilisation de l'économie du collectif en cette année 2019, le besoin d'entretenir et de renouveler les alliances n'a en effet pas rendu possible la pérennité et la continuité d'ateliers de pratiques artistiques (ateliers Exploratoire, IME, Ulis...) organisées à la Fonderie jusqu'au mois de Novembre 2018.

Cependant, dans la continuité du travail entamé publiquement en novembre 2018, il s'agit en juin prochain d'observer de quelle façon les archives accumulées par le collectif durant six années (écrits, retranscriptions de rencontres, émissions radiophoniques, productions plastiques, images, matériaux d'ateliers) font émerger les lignes d'une cartographie sensible à même d'être prolongée, transmises au sein de travaux d'éditions (articles, site internet, etc.).

Afin de ne pas rompre la continuité des relations engagées depuis 6 ans, nous lançons en Juin, auprès de lieux, professionnels, chercheurs, revues, collectifs, présents en Région Pays de la Loire mais aussi ailleurs en France, une invitation à partager un atelier autour des archives *Encore heureux*...

Nous proposerons à des amateurs, soignants, soignés, éducateurs, ayant traversé tout ou partie de ces 6 années de nous rejoindre et de témoigner de cette expérience partagée : celles ayant participé à des ateliers de pratique artistique (théâtre, musique, poterie...) - et notamment le groupe Atelier exploratoire (impliqué dans différentes lectures musicales publiques) ou encore le groupe autonome des argileurs modeleurs (gaam), issu de l'ex-atelier poterie de l'ESAT de la Flèche et s'étant constitué en groupe autonome après sa fermeture. Nous recevrons aussi des encadrants, des patients et soignants de l'hôpital de jour de Bondy, de la clinique de La Borde, des jeunes de l'IME Vaurouzé, des adhérents des gems du département de la Sarthe et de la Seine Saint-Denis, et des membres de l'expérience de secteur intitulé "La Trame" (Seine Saint-Denis). Nous proposerons notamment l'écoute commune de documents audios issus des ateliers et des restitutions publiques dont les enregistrements seront finalisées à cette occasion, le visionnage de documents, photos, vidéos, ouvrant la possibilité d'un travail éditorial réalisé en commun autour de cette mémoire sensible.

La **revue** *Jef Klak* a été associée à ce projet éditorial. Elle ouvre les pages de son prochain numéro au collectif *Encore Heureux...*, dont le prochain volume est intitulé "Pied à Terre". Dans les pages de ce numéro à paraître en septembre 2019, nous tracerons le contenu de l'expérience menée sur les territoires du Mans et de sa région depuis avril 2013, dans le but de transmettre et d'ouvrir à de nouvelles continuités entre les espaces de soin et de culture.

Parmi les autres invitations que nous lançons en juin 2019, et qui seront l'amorce d'inventions ultérieures, citons :

1/ Julien Bancilhon et Frank de Quengo, qui expérimentent depuis de nombreuses années en région parisienne, dans le cadre de leur travail de psychologue, de psychomotricien, de musicien, mais aussi via leur label musical *La Belle Brute* ou le Festival *Sonic Protest*, de nouvelles façons de faire naître des gestes musicaux, dans un souci de la relation au soin et à la musique.

Invités au Mans en 2017 et 2018, ils y avaient mené des ateliers de construction d'instruments en marge d'un concert du groupe musical *Les Harry's* composé de personnes autistes qu'ils accompagnent à l'année. Le collectif *Encore Heureux...* a été invité à plusieurs reprises aux rencontres organisées au sein du festival Sonic Protest, pour témoigner des expériences menées au Mans. En retour, nous envisagerons avec eux l'hypothèse de construire une coopération au sein du projet qu'ils mènent depuis trois ans, en ouverture du Festival Sonic Protest : *Les rencontres internationales autour des pratiques brutes de la musique*. Et ce afin que de nouveaux publics et professionnels puissent être formés et informés des recherches et pratiques sonores, radiophoniques et musicales, mais aussi des ateliers qui en émanent dans les lieux de soins, ouvrant des perspectives proches de celles auxquelles nous avons oeuvré au Mans.

2/ des personnes ayant participé à la rencontre « Le Beau Mariage », initiée par le collectif en novembre 2018 viendront prolonger avec nous ces échanges qui ont permis pendant deux jours de restituer et de partager

des expériences de soin, de pensée, de travail social, parfois minoritaires, à l'intérieur et aux bords d'institutions sanitaires et culturelles. En ce sens nous prolongerons les échanges institutionnels engagés avec les CEMEA Pays de la Loire en les recevant à nouveau en Fonderie pour envisager le renforcement de liens institutionnels et amicaux.

3/ Stéphane Tison et Hervé Guillemain, enseignants chercheurs à l'université du Maine (Histoire) et qui ont notamment consacré un ouvrage commun aux politiques du soin à l'œuvre pendant et à l'issue de la Grande Guerre (« Du front à l'asile »), à l'histoire de la schizophrénie au 20ème siècle. Nous souhaiterions y adjoindre une invitation lancée à Stéphane Zygart, chercheur se consacrant actuellement à l'édition de sa thèse sur l'histoire du handicap en France envisagée sous le prisme des travaux de Michel Foucault et Georges Canguilhem.

4/ Nous participerons également à la rencontre avec le GEM de Sablé, en représentation théâtrale à la Flèche le 15 juin. Nous envisagerons de nouvelles perspectives possible avec le centre éducatif fermé d'Allonnes et recevrons également le groupe de potiers de La borde qui viendra exposer en septembre prochain un travail initié avec des membres du collectif à l'occasion de leur visite à la Fonderie en Novembre dernier.

5/ Une rencontre croisée entre *la Trame* (Seine Saint-Denis) et Lara Pennec, psychologue, des personnels de l'ADGESTI (Association Départementale de Gestion Des Structures Intermédiaires) et des GEMs du Mans, pour partager une réflexion sur les outils, les économies à l'oeuvre, le travail quotidien des professionnels agissant au sein des GEMs du Mans et d'ailleurs – éclairée par le constat d'une fragilisation grandissante de ces lieux, de leurs fonctions d'accueil et de soin. A ce titre nous œuvreront à la mise en relation de ces structures situées en Région Pays de La Loire avec les travailleurs sociaux et animateurs des Gems qui se réunissent régulièrement en collectif au sein d'autres réseaux nationaux auxquels nous avons été conviés cette année.

Les *rencontres Encore heureux... 2019*, temps d'échanges, de transmission, d'éditions, de formation et de coconstruction touchant à la fois aux terrain du soin et de la culture, se dérouleront à la Fonderie entre le 3 juin et le 17 Juin 2019. BienvenuEs.

Le Collectif *Encore heureux*...







#### **ANNEXES**

1. Textes étudiés et récit de quelques jours de travail ; Atelier classe Ulis école Jean Macé

C'EST UN RÊVE JE VAIS LE RACONTER C'EST UN RÊVE JE NE PEUX PAS RESTER AVEC LE SECRET JE M'ÉTAIS LEVÉ POUR FERMER LES VOLETS EH VOILÀ LE VENT VOILÀ QUE LE VENT ET LA POUSSIÈRE M'OBLIGE À FERMER LES YEUX J'ÉTAIS DEBOUT LE DOS DROIT ET JE L'AI VU À CONTRE JOUR C'EST UN RÊVE MAIS IL ME REGARDAIT AU MILIEU DE LA FENÊTRE AU MILIEU TRÈS EXACTEMENT IL AVAIT L'AIR COSTAUD J'ÉTAIS DEBOUT LE DOS DROIT IL AVAIT L'AIR COSTAUD AVEC UNE TÊTE D'OISEAU

HABITUE-TOI, FILS, AU DÉSERT!

C'EST CE QU'IL A DIT ET APRÈS RIEN.

JE ME DIS SOUVENT, ILS N'ONT FAIT QUE SORTIR, BIENTÔT ILS REVIENDRONT À LA MAISON!
LA JOURNÉE EST BELLE! Ô NE CRAINS RIEN!
ILS FONT SEULEMENT UNE LONGUE
RANDONNÉE.
OUI, SÛREMENT, ILS N'ONT FAIT QUE SORTIR
ET VONT RENTRER MAINTENANT À LA MAISON!
OH! NE CRAINS RIEN, LA JOURNÉE EST BELLE
ILS SE PROMÈNENT SUR CES HAUTEURS LÀ BAS!
ILS SONT SEULEMENT PARTIS EN AVANCE SUR
NOUS,
ET NE SONT PLUS ATTENDUS À LA MAISON!
NOUS LES REJOINDRONS SUR CES HAUTEURS,
DANS LE CLAIR SOLEIL!
LA JOURNÉE EST BELLE SUR CES HAUTEURS!

MUHAREM
MATEO
LORRENZO
ENZO
USSEIN
LENNY
STANISLAS
TADJEDDINE
CHLOE
GLADIS
WASSIL
ANNA

#### 12 &13 mars - 19 & 20 mars

**ROMANE - ANGELINA** 

À partir d'exercices collectifs, il s'écrit des petites partitions à faire à un, à deux, à trois...

### écrit pour 3 :

- l'un met ses mains dans ses poches et les retire
- l'autre regarde « en bas », « devant », « en haut » en le disant à haute voix
- le troisième les regarde bien

Gladis n'a pas de poches et dit : « j'ai pas de poches ».

# écrit pour tous :

- on avance tous ensemble en ligne en marchant doucement, très lentement
- puis l'un après l'autre les enfants placent et déplacent des tablettes en bois pour fabriquer un paysage Qu'est-ce qu'un « paysage » ?
- « un désert », « un ciel », « une planète », « un pays »... « soucoupe volante, c'est difficile »
- on marche sur place« on n'est pas la Guerre mondiale »
- comme dans la rue, « ça marche »

par 2 ou par 4, les enfants se croisent comme des passants, du gradin (et au delà) à la porte (et au delà), ils se regardent - ou pas

on organise un chassé-croisé

il faut prendre son temps, comme dans la vraie vie, « on le fait vraiment très sérieux » « c'est l'inverse de la cour de récréation mais ça a à voir »

(Chloé ce jour-là a son petit nounours dans la poche ou dans la main, ça aide)

- on marche ensemble dans tout l'espace
- une bande d'enfants est « éparpillée », assis sur des chaises, debout, derrière le gradin... Enzo distribue un journal à chacun et chacun lit le journal

Ol : « il y a ceux qui lisent et ceux qui montrent qu'ils lisent »

Stanislas a trouvé un demi mannequin dénudé, qu'est-ce que c'est ? « ce n'est pas un bout de corps, c'est une représentation ».

- Lorenzo et Chloé lisent un texte, un des poèmes des Kindertotenlieder Chloé souffle à Lorenzo, Hussein passe doucement derrière eux puis Lenny et Wassil lisent à leur tour « je passe comme une ombre »

### d'Olivier, le 21 mars :

Quelques lignes pour Uliss

Nous nous sommes vus quatre matins (lundi mardi) cette dernière semaine. Il y a entre 10 et 12 enfants présents, il a des nouveaux et d'autres partis traîner ailleurs pour des raisons d'age et d'orientation. Je suis bien incapable de dire pourquoi mais il semble quand même que la présentation de juillet 017, ce qui s'est engagé ce jour là en présence, a été profitable. Ils et elles sont là à savoir pratiquement ce dont il s'agit, acceptent de mettre en oeuvre des exercices difficiles - au bord de questions conceptuelles mais simples à voir ; aller de là à là, se regarder faire, parler ( soucoupe volante c'est trop difficile : Wassil), répéter, lire le journal en bon semblant et de temps en temps écouter. Certains ne grandissent pas, d'autres poussent ou viennent d'accoster. On se dit quand même, qu'avoir été collectivement capable d'initier cette rencontre et dans l'absence d'un programme donne un peu de fierté : ça ouvre les yeux qui tout le temps ne veulent pas fermer.. Voici les prénoms, chacun est un archipel contrarié, je passerai bien l'année en leur compagnie, par demi journée histoire de ne pas les lasser trop. Les lacets d'ailleurs sont défaits. La convention est signée..

# de Romane, le 21 mars :

Bonsoir,

C'est toujours un plaisir immense de te lire... Tu traduis merveilleusement bien ces premiers moments passés ensemble !

NOUS RETOMBONS PETIT À PETIT DANS LA FORCE DES SENTIMENTS ... À TEL POINT QUE LES ENFANTS ME DEMANDENT TOUS LES MATINS SI NOUS ALLONS À LA FONDERIE... MERCI DE RENDRE TOUT CELA POSSIBLE!

Bonne fin de semaine!

# Lundi 23 avril 2018

« Salut les compagnons! »

On s'assoit autour d'une grande table dans le hall.

Qu'est-ce que c'est un malentendu? « Quelqu'un parle et il a pas entendu » « Quelqu'un qui a pas compris »

« On appelle quelqu'un et on dit bonjour et s'il entend pas on redit bonjour »

Vous savez pourquoi on n'est pas venu la dernière fois ? « À cause de la neige » « pas la neige, la grève »

```
« la grève c'est quand la maîtresse est pas là »
« - Mattéo, tu es en grève ? - Oui »
« la grève, c'est quand Tadjedine il est en grève, par exemple il est dans la lune »
« ça veut dire quand la maîtresse est malade – en colère ! »
« ça veut dire tout le monde est malade et même les maîtresses »
« dans la télé ils l'ont dit »
```

#### Dans la salle en bois :

(« je mettrai plus mes doigts dans la prise » en mettant ses doigts dans une prise)

# Petits exercices pris en charge pas les uns et les autres :

Enzo prend une grosse pile de journaux.

Chacun a trouvé une place dans l'espace.

Enzo distribue, il donne un journal à chacun,

chacun lit on entend les pages tourner pendant quelques instants.

« y'a 130 enfants de morts! »

Enzo passe et regarde comment chacun lit (Gladis, Tadjedine, Stanislas, Lenny, Lorenzo)

Lenny lit un texte à Wassil, et Wassil le répète en écho.

On prépare une entrée par la salle noire,

un par un ou deux par deux en marchant doucement.

Muharem sur un banc du public, Chloé également, Tadjedine sur une chaise qui tourne, Gladis dans un fauteuil au milieu, Stanislas sur le petit gradin du côté, Wassil sur un banc au milieu, Lorenzo debout à côté du gradin, Lenny dans un fauteuil.

Tous essaient un son bouche fermée (mmmh) puis le reprennent pendant la lecture.

#### Lundi 14 mai

(Liliane, la nouvelle AVS nous a rejoint)

(une petite visite de l'atelier d'objets de Johnny Lebigot)

*Qu'est-ce que c'est une plainte? Une plainte il faut la porter.* 

On essaie de se remémorer les exercices faits aux dernières séances :

les gens qui se croisent et se regardent (Stanislas)

la marche lente – regarder les paysages « tu vois quand tu es en vacances dans une ville que tu connais pas, tu marches lentement pour pouvoir regarder » **Enzo** marche depuis le fond en regardant le paysage jusqu'à nous.

Wassil fait les exercices de la tête et des bras.

« un cheval – des journaux »

(Gladis et Tadjedine sont assis l'un à côté de l'autre et ont l'air de bien s'entendre)

(Mattéo a l'air d'avoir un peu un copain, c'est Muharem)

**Lorenzo** arrive tranquillement du fond et dit : « Je me dis souvent

Ils n'ont fait que sortir »

Enzo dit : « je n'ai rien à dire »

**Muharem** explique ce qu'Enzo faisait avec les journaux « Est-ce que c'est pour de vrai ou pour de faux ? »

Il entre doucement « comme un papy », va s'asseoir et dit :

« Est-ce que c'était pour de vrai ? Est-ce que c'était pour de faux ? »

(Tadjedine fait semblant de manger des nuages)

3. **Lenny** ne se souvient de rien.

Olivier lui met sa capuche sur la tête. Il s'avance du fond vers nous, s'arrête, ôte sa capuche, essaie de se rappeler et dit : « je ne me souviens de rien »

4. **Hussein** dormait à la dernière séance car il n'avait pas pu dormir la nuit d'avant.

Il entre depuis le côté, s'allonge sur les coussins noirs au milieu de l'espace, fait semblant de dormir, se réveille et dit : « je dormais »

- 5. **Gladis** est assise comme une reine dans un grand fauteuil, elle se lève, s'approche de nous et dit : « Je me souviens que la reine n'avait pas de poches »
- 6. **Wassil** arrive du fond et nous montre les exercices des bras. Puis il vient appelle **Tadgedine** qui arrive depuis le côté, ils marchent ensemble, regarde sous un tapis, marchent ensemble, sifflent, « comme deux fossoyeurs d'Hamlet ».

#### Mardi 15 mai

**Stanislas** montre à tout le monde des exercices que nous avons fait les séances précédentes. Olivier apprend un pas de danse (4 pas, puis tourner).

On reprend les petites séquences de la dernière fois :

Hussein pose les deux coussins
Gladis lit
Lorenzo vient, parle et repart
Hussein vient se coucher et dort
Lenny vient, passe et parle
Gladis plie son journal et vient parler
Enzo traverse l'espace et regarde

Wassil arrive du fond, appelle **Tadjedine** qui vient, ils marchent ensemble de long en large, regardent sous un tapis, installent des chaises et appellent **Anna**, **Chloé**, **Mattéo et Stanislas**. Ils les invitent à s'asseoir.

Ils font un chœur : Aaah, Mmmh, Heuuu, Hiii...

#### Lundi 28 mai

Visionnage des films de Jeumont (films 1&2)

« Ya des enfants qu'on voit en double »

*Est-ce que c'est possible de le faire au théâtre ?* 

- « Oui avec un miroir »
- « Les enfants y viennent d'où leur double ? »
- « Ils sont assis et après ils vont de l'autre côté »
- « C'est des rôles, quelqu'un joue et quelqu'un travaille »
- « Y avait un autre par la fenêtre le même »
- « Ils avaient des masques pour pas se faire voir des autres les mêmes »

On reprend les petites séquences des dernières fois :

**Gladis** est assise dans un grand fauteuil et lit le journal.

Hussein prend les deux coussins, sort.

Lenny entre avec sa capuche et dit : « je ne me souviens de rien ».

Hussein revient et se couche sur les coussins.

**Lorenzo** avance, se déplace dans l'espace et dit « Je me dit souvent, ils n'ont fait que sortir » et sort. (ce jour-là il boite, il a une seule chaussure)

**Gladis** se lève et vient dire : « Je me souviens que je n'avais pas de poches et je me souviens que je lisais le journal »

**Hussein** se lève et dit « J'ai dormi – je dormais ».

Enzo traverse l'espace, il marche en regardant sur les côtés et souvent au ciel avec une sorte d'inquiétude.

**Muharem** dit fort et distinctement : « *Tout le monde est prêt ? Quand vous voulez.* » **Hussein** : « *On marche tranquillement comme un daron.* »

Wassil vient et appelle Tadjedine, ils marchent ensemble (Wassil dit une fois « Viens avec moi »), regardent sous les tapis. *Est-ce qu'il y a de sales histoires sous les tapis*?

**Tadjedine et Wassil** installent deux chaises et appellent **Chloé et Muharem**. Chloé assise lit texte « En ce temps-là » et demande à Muharem et Wassil de répéter des phrases.

# Lundi 7 juin

Comment rouler un prolongateur ? Tentatives et essais divers... Lorenzo et Hussein se débrouillent plutôt bien

Quelques exercices en cercle:

- > avec la tête
- > Mattéo nous montre un exercice où il marche en regardant derrière lui...

Entrer – déplier une carte géographique – la poser par terre

Où se trouve l'Alaska? « Près de Paris » « Au Nord » « Il y a des pingouins, des lions, des girafes... »

- Mattéo pose la carte sur le mur et épèle les lettres qu'il lit et lorsqu'il n'y arrive plus, il appelle quelqu'un pour l'aider (Chloé)

Qu'est-ce qu'un phénoménologue?

Les uns à côté des autres debout sur scène, on essaie de trouver le calme.

# Mardi 8 juin

Litige autour d'un pique-nique.

# Déménagement dans la salle noire.

Stanislas arrive du fond, traverse le plateau, par par la coursive et retraverse en croisant Mattéo qui vient de la gauche.

« Stan, n'oublie pas que tu es vivant. »

Mattéo fait le tour de la coursive et en traversant le plateau, il croise Chloé qui vient du rideau noir. Puis Chloé vient vers « le jeune homme qui dort » et le regarde.

Enzo passe par derrière le public, il fait un tour par la gauche et va au banc du milieu. Il lance un câble et le roule.

Wassil entre et appelle Tadjedine qui le rejoint. Ils marchent ensemble les mains dans les poches en sifflant. Ils trouvent une carte et la déplie ; ils cherchent leur chemin en s'aidant de la carte. Lorenzo assis au fond, se lève.

Stanislas apporte une chaise, appelle Chloé, Anna, Tadjedine, Wassil et Muharem.

Chloé s'assoit et lit. Elle distribue la parole, on entend le texte en échos.

Pique nique retour mouvementé petite séance de relaxation.

On reprend une petite séquence :

- 1 Gladis est assise au fond sur un fauteuil, elle lit le journal
- 2 Enzo entre et regarde les gens, va rouler un câble près du banc
- 3 Chloé vient s'allonger, à la place d'Hussein
- 4 Lorenzo vient du fond et dit son texte
- 5 Enzo s'assoit et dit « je me souviens que je n'ai rien à dire » ou « je ne me souviens de rien »
- 6 Gladis pose son journal, s'avance pour parler, elle s'asseoit dans le fauteuil devant et prend un second journal.

# 2. Carnet de bord du 7 novembre 2018 / Atelier en commun

# Atelier, mercredi 7 novembre...

Martin :

```
Ouverture par Pascale, exercices, le corps en mouvement
Pascale « envoyer un signal dans le réseau, il va revenir... un signal
électrique... »
comme les oiseaux le matin qui se secouent pour faire tomber la rosée...
des murmures
pour Kasperl, faut prendre son temps, petits bouts, respirer, dans le mot brume il
y a déjà l'humidité, ce mot est souvent répété...
Propositions par Martin
Martin: « c'est fait pour qu'il y ait de la brume autour des notes »
un élément, ce qu'on appelle un continuum
Samuel, façon piano, va jouer le morceau
certaines resteront dans la brume et les cornes, d'autres vont fredonner la
chanson...
montage-son en direct
problème immédiat et concret, les lecteurs doivent parler plus fort pour qu'on
puisse entendre les mots, par-dessus cette ambiance de brume
le piano rejoint les autres..
pour le paysage sonore il n'y a pas besoin de toujours faire quelque chose
les lecteurs feront des pauses pour laisser le paysage sonore entrer dans le texte
écouter et parler
prendre le temps au départ, entendre une corne-brume, avant de démarrer
deux d'entre nous mettront leurs mains sur les cordes... pour déformer le son du
piano
certains freudonnent la chanson
on prépare une claque collective au moment de la rencontre entre Forgengueul et
Kasperl (« Vous ne pourriez donc pas ouvrir les yeux ? » / claque)
on peut répéter parfois en échos les paroles qu'on entend
Fred ajoute des éléments
une radio qui grésille
on installe quelques micros
on peut écouter au casque
peut-être passer directement à des voix qui claquent, qui soient plus fortes
assumer les matières qui sont là
assumer le fait qu'on puisse transformer les voix, à travers un porte-voix en
bois..
A plusieurs :
la matérialité de la voix;...
pause
```

je propose de travailler sur « parler pas parler » (p.59)

Kasperl frappe avec son bâton sur la grille

```
« Vous voyez, monsieur mon voisin, cette grille de fer ? Pendant que nous la
longeons, je m'en vais compter les barreaux. » On l'entend maintenant taper sans
arrêt les barreaux. « Je vais parler - je ne vais pas parler - parler - pas parler
- parler - pas parler - parler - pas parler - parler - pas parler - parler ».
Stéphanie :
« parler pas parler » c'est comme effeuiller une marguerite
tel un enfant
la pensée magique
\ll elle m'aime, elle ne m'aime pas \gg
« je t'aime, à la folie... »
Martin :
un geste en cinq étapes...
pour le moment on a fait encore les étapes comme des tranches de saucisson,
maintenant on va retrouver la continuité et passer de l'un à l'autre sans que l'on
entende les paliers...
on peut faire Samuel un équivalent au piano « parler pas parler », puis en cluster,
en gros cluster..... en crescendo déstabiliser aussi au niveau du rythme
<u>lecteurs</u>
Noëlle: « tout ce silence c'est la peur de ma vie »
en réponse à ce que fait Stéphanie au petit piano Golden : « je fais les pétales de
fleurs »
toujours le même volume sonore
essayer de ne pas bouger, de ne pas se laisser déstabiliser
superposer le coeur plus le piano plus la soliste Noëlle
un nouvel élément : métronome
toujours taper sur un coup de métronome
musique très rythmée d'un côté puis chuchotements évolutifs de l'autre avec le
parler
pas parler
toq, parler toq, pasparler toq, parler toq, pasparler toqparler toq
Pascale propose de travailler le passage page 59 « la découverte du microphone »
lecteurs (59)
monsieur Pascal: didascalies
Christophe: Forgengueul
Abdel: Kasperl
« on t'entendra dans le monde entier »
« dire tout ce que je pense à cet individu »
« fading ? les fadingues oui ! »
(...)
choisissez vos villes... Dresde, Bruxelles.. Lyon ! Le Mans...
première syllabe: bre ri li dred bru ka bre vi ka dre dra ka ri pa
ririri lalala papapa dredredre brubrubru
les étouffés au piano
on refait cette séquence-là
le jeu de métronome
très piqué
c'est pour parler qu'ils m'ont fait venir-là
que se passera-t-il alors ?
établir la liaison
Fred et Jean-Baptiste poursuivent l'installation d'un possible paysage sonore
des petites radios, machines, micros, radio à lampes, magnétophone
```

```
Elie rejoint l'atelier
tourne ici le bouton et tu vas les entendre
quel fracas je ne peux rien faire
on refait la séquence et on ajoute tous en chuchotant : « tout ce silence c'est la
peur de ma vie »
le refaire en faisant exactement pareil
on prend empreinte sur Abdel et on répète avec lui..
« comme des fantômes d'Abdel »
« d'accord mais je suis en train de le chercher !
c'est moi Kasperl.. »
« tu regardes bien si tout le monde t'écoute »
entres par cette porte Kasperl
c'est quoi ces petites cages ? ils élèvent des souris là-dedans ?
ce sont les microphones Kasperl !
il me semble que tout se mélange, des bruits de tous les côtés
decrescendo vers rien !
on se disait qu'on devrait faire du fading pendant une minute pour de vrai !!
superpositions-fading par deux ou trois radios, des bruits et voix qui claquent...
musiques et plusieurs fréquences de radios et d'époques, bruit d'une foule qui
s'enthousiasme... une voix en allemand, acclamée par une foule... voix saccadée,
sèche en allemand..
apparition de la radio...
microphrases
Enregistrements de fading avec Jean-baptiste et Fred
l'enregisteur qui sert d'antenne... sorte de Theremin
« t'es prêt prise fading première »
« prise fading deuxième »
« prise fading troisième »
matos : tiny radio 4band-radio, micro, zoom-antenne, mix-pre-6
reprise après l'excellente carbonnade de midi
travailler l'espace sonore, ca peut se faire dans un entre-deux, en petit groupe,
installer deux micros...
Clarisse :
petit groupe autour de l'allemand
Jean-Baptiste:
les deux fragments
propositions de chantiers pour l'atelier de l'après-midi..
/ partir à l'extérieur pour des prises de sons, aller visiter des espaces sonores
et espaces réverberants ou lire le texte dans un autre espace, lire des bribes de
Kasperl dans un parc ou à la gare... dans un lieu qui circule, il y a le tramway à
côté..
/ fabriquer des porte-voix...
/ travailler autour de l'allemand : traduction du morceau d'archives qu'on a été
hier vers allemand
/ fabrication de la minute-radio, avec Fred, travailler le fading..
```

/ Claudie propose des balades sonores, dans un accompagnement les yeux fermés, se balader pour prendre conscience des sons, à la fonderie ou peut-être même dehors, ..  $\,$ 

/ coups de main aux pluches en cuisine

/ lire des passages de Kasperl en cuisine en fin d'après-midi

# retour des travaux, on se raconte quelques impressions des trois heures de chantier passées en petits groupes

#### 1. prise de sons

nous étions plutôt en mode « fiction urbaine »
même Jean-Baptiste qui a fait des bruits de verre en « bruit réel »
« essais d'écoute » comme disait Pascal
le bruit, le vent...
sons de cloche
alors, quelles impressions de faire ça dehors ?
on prête attention aux bruits, plus que d'habitude grâce au casque
on distingue plus de choses
Nadia : j'étais sereine, on va vers la création, le bruit, le haut... on va vers
quelque chose..
Christophe : un tramway qui klaxonnait
les trams se sonnent l'un l'autre
vachement étrange mais vachement (..)
la balayeuse sur les rails
trottinette

#### (...)

# Ballade sonore au Mans mercredi 7, notes prises sur le moment..

Prise 1 - L'équipe est sur un arrêt de tram « arrêt Lafayette » - un bus vient de partir - tiens le T1 aussi - on a entendu une valise.

Prise 2 - un T1 est à l'arrêt une sonnette d'avertissement « coucou collègue » - trotinette - gens qui parlent - et la balayeuse qui se trouve sur l'arrêt.

(entre les deux prises un couvreur met des tuiles sur un toit d'une maison.)

Prise 3 - nous sommes sur la place (coupé)

Prise 4 - Place entre l'arrêt T1 et bus - on entend un couvreur - un chien - moto - enfant qui parle - portière - éternuement - circulation - tram - tram au loin (lion) - portière - et coffre.

Prise 5 - texte de Kasperl qui allait au marché / sons : cloche - tram - l'eau qui percute la rampe du quai (clapotis) - tram (2 fois) - vent fort.

Prise 6 (entre la Sarthe et Ibis) pas - voiture - joggeur - circulation

Prise 7 - bris de verre

Prise 8 - course et poursuite - bruits de course texte - course dans les graviers (bac à graviers - sur place) - texte Kasperl

Prise 9 - pareil - musique/sonnerie du téléphone

#### 2. atelier promenande yeux-fermés avec Claudie, Gérald et Patrick

Gérald: Ce qu'on a fait en quelques mots: l'exercice consistait à marcher, à se mouvoir les yeux fermés dans l'espace de la fonderie en étant guidé par la voix d'un ou d'une autre… parfois nous étions seul à marcher, parfois à deux… ensuite Claudie nous faisait bouger à travers le hall en étant accompagné, non pas par la voix cette fois-ci mais par un toucher très doux, minimal qui indiquait une direction… en rentrant, une heure et demie après, dans la pièce où nous travaillions ensemble, à l'heure de se raconter nos expériences, c'est comme si tous les autres avaient fabriqué plein de choses et que nous nous étions très loin, sortis totalement, comme hypnotisés et très décontractés à la fois…

Patrick : j'ai des choses à dire... j'ai marché, une expérience, des sons, des sons
de la cuisine, ici aussi, les odeurs aussi de la cuisine, c'est pas mal...
Gérald a écrit

Patrick : une expérience, j'ai reconnu la voix des gens... les sensations Gérald lit : quand on ferme les yeux, on a l'impression d'être un nourrisson...

écrit par Gérald et Patrick (italique) : sensation de liberté et de cosmos comme si on flottait dans l'univers quand le regard n'est plus on perd la notion du sol car on ne le voit plus le plancher des vaches ne fait plus Meuh et les sens captivent la moindre particule d'énergie on est la peinture et le pinceau de l'artiste

on a l'impression d'être un nourisson tant par notre vulnérabilité que notre ignorance

une feuille mise en mouvement peut nous donner l'impression qu'une voile détachée sur un bateau fait du son car elle est lâche on est ingénue

-

il y a beaucoup de bruit à la fonderie

\_

on est deux à suivre la voix, la confiance est doublement plus forte car il y a le guide et le compagnon

on a l'impression d'être en amazonie avec les sons de toute part et le danger papable ou impalpable

-

les enfants voyagent autour de nous comme des tgv lointains le feraient les cuisinières parlent comme des mamas italiennes qui font de la cuisine arrêt, les sons sont comme les lignes d'un livre, peu d'indices et tout à imaginer

#### 3. atelier fading

avec Pascale, Eméric, Cathy, Leïla, Fred, Cécilia, Eliane, Yves, Solenne, Joris puis Thomas et Olivier

Yves raconte : on a fait le son avec des fréquences de plusieurs objets puis ensuite on a mélangé les voix avec le son des objets... puis on a relu quelques passages

Ceclia : on a ajouté des noms de villes

Leila : les porte-voix créés par l'équipe technique

Pascale: deux impros fading, puis on a cherché à faire une sonnerie téléphone sans téléphone

tentatives de productions du fading, par moment ça sonne tel de la brume, de la pluie (frottement d'une bande magnétique de cassette audio déroulée), la mer (début de la piste deux)

fading : « diminution temporaire de l'intensité du son autour d'une émission radiophonique », ou encore en anglais : « évanouissement » ou « immobilisation de la pensée »

Fred explique le phénomène physique à l'oeuvre

#### 4. fabrication des porte-voix par l'IME Vaurouzé

Voix de Lipsuslapsus

la contrainte qu'il n'y ait ni coupures ni vis soit des contenants ou trucs qui tiennent sans trous on s'est appuyé sur des objets finis si on trouve des trucs par la suite des bidons peut-être ou des éléments de cuisine

# 5. chantier traduction: Hervé, Noelle, Clarisse, Elisabeth puis Tristan, Tanya, Olivier et Elie

Noelle : traduire depuis le français, transcrire en allemand à partir du texte et de l'écoute du morceau

Vous l'avez retraduit depuis le français ?

Noelle : On a travaillé à partir de la version de toute à l'heure, cette première écoute, puis noté des mots ou des bribes de phrases pour les mettre en commun et à partir de là préciser *Lipsuslapsus*, il y a des jeux de mots. Tristan est arrivé...

on a quand même des phrases qu'on pourrait par la suite  $\,$  injecter dans la lecture d'ensemble...

grande fatigue de l'écoute et de la concentration que nécessite le travail de traduction

Elisabeth : c'est beau à écouter je peux vous le lire... lecture par Noëlle, Hervé, Noëlle, Clarisse avec Elisabeth.. enregistrement par Jean-baptiste

Clarisse : ce n'est pas écrit en dialecte alors que dans les années trente les dialectes sont très forts, la radio de Benjamin se veut pédagogique, et parle alors la langue officielle pour que toutes les régions en Allemagne puissent comprendre ; nous avons réfléchi à partir de cette découverte-là..

#### 6. portaits réalisés par Asker

comme à l'image, je peux l'imprimer sur un t-shirt… là c'est Jean-baptiste en dessin… des dessins, des portraits aussi à partir de photos

nous écoutons un bout de fading...

Pascale part chercher les cuisiniers et cuisinières pour écouter..

on écoute l'enregistrement de la deuxième piste des expérimentations autour du fading

Yves : c'est le bruit de différents objets, les sons assemblés en impro qu'on va écouter, on a utilisé un enregisteur radiophone, deux radios, un magnétophone, des bandes, des verres, des goblets en plastique, un monotron...

Fred : aucun des objets ne marche correctement

mais avec un peu de doigté on arrive à les faire sonner

la situation (piste 2 du fading) est l'entrée à la station de radio, Kasperl tourne les boutons

on essayé de produire un bruit de porte écoute de la piste deux de fading....

Pascale : didascalies dans le texte qui dit qu'on entend le fading Jean-Baptiste : on entendait tous les pays en faisant le fading comme un conte d'un pays à l'autre

les voix peuvent circuler

les voix qui traversent l'Atlantique ou la mer du Nord aujourd'hui il n'y a plus les noms de ville sur les postes

dans le texte il les énumère : Berlin, Hamburg, Bruxelles...

Clarisse : d'une langue à l'autre

c'était marrant ce matin, la trouvaille d'entendre la radio d'aujourd'hui avec les sons des années trente

l'idée de mélanger les sons d'aujourd'hui avec ceux d'une autre époque, ceux du passé

Pascale : on a beaucoup joué beaucoup plus avec les bandes déjà enregistrées qu'avec les fréquences radio

Fred : ici, on est dans une cuvette au Mans

les radios étrangères on ne les capte qu'en hauteur.

Un article du journal « Le moulin à parole » fait avec les participants du voyage au mans en novembre. Journal du GEM d'Epinay, du GEM de Saint Denis et du SAVS de Stains.

Page n° 17

Clarisse: Des cages à souris, comme dit Kasperl!

Abdel : Dehors on a utilisé des postes radio, des micros, on diminuait et on augmentait le son et ça donnait la musique, ça faisait le charme du conte.

Christophe D.: Avec les « cages à souris » on a enregistré l'eau qui clapotait pour faire croire au port. Pendant l'enregistrement de ces sons une autre lisait : elle tournait avec le sens du vent. Quand par exemple dans le texte Kasperl se cogne, il fallait vite caler le son du choc du pied. M. Forgengeule (la voix off, le speaker de la radio) passe par là, et c'était Stéphanie qui lisait alors il fallait imaginer cette rencontre. Moi j'ai lu le texte de la gare. Kasperl se tire de la maison de la radio parce qu'il faisait du vacarme, qu'il insultait quelqu'un. J'ai dû imiter la course : j'étais sur un bac à graviers et je faisais du sur place. Essoufflé et inspiré, le téléphone de Zdenko a sonné. Que faisje dans ma tête, dois-je continuer ou arrêter ? ... Fallait continuer.

Yves: On a fait le son vitesse 24 heures du Mans.

Christophe D.: Les 24 heures du son!

Abdel: Après la gare Kasperl se cache dans un zoo puis y a un éléphant, il sort, il est poursuivi par un policier je crois. À la fin Kasperl rentre chez lui avec sa femme Pouschie. Là la radio arrive qui lui dit qu'en fait c'était un jeu à la radio.

Christophe D.: Le dernier jour un groupe de gens présentait des animaux, d'autres les enfants, et quelqu'un Kasperl. Les enfants questionnaient Kasperl sur ce que disaient les animaux et Kasperl traduit.

Asker: On a fait du tam-tam. Sur les doigts, sur le piano, j'ai senti. On a chanté. On a lu. Clarisse m'a lu le texte et en même temps j'ai dit les mots, en même temps. Pour y arriver, on s'est aidés. J'ai aussi fait des bruits d'animaux, comme aussi les voix des gamins. Et puis les micros, pour les bruits des gens. Et un dessin animé. J'ai fait les visages, dessiné les personnes sur la vitre. Mais je peux le faire que la journée, parce qu'en fin d'après-midi je vois pas assez bien.





Christophe D.: On faisait l'élocution, des respirations, des répétitions sur les mots. On a mis en musique le texte « parler-pas parler », tous très vite en boucle. On a chuchoté puis crié, on augmentait et on diminuait la musique sur des chaînes et des radios.

Abdel : Le dernier jour j'ai pas fait le rôle de Kasperl parce que j'étais fatigué. J'ai dit à Yves de me remplacer.

Christophe D.: C'était selon les textes. C'est pas si simple parce qu'on a fait ça en deux jours seulement.

Yves : Et puis il y avait des ateliers cuisine, c'était toujours une possibilité. Des gens faisaient de la poterie.

Asker: La cantine c'est un peu à part dans l'endroit. La cuisine était super

bien, un peu éloignée.

Abdel : La cuisine c'était délicieux. Bien organisé. Ca manquait pas de café. Faut rendre hommage. Ces gens-là ils nous ont bien accueillis, ils nous ont donné du café à gogo, toute la journée du thé du café. Et dans la cuisine on attendait que tout le monde puisse manger. On se lève, on se sert. J'ai aidé avec la grande casserole. À la fin je lui ai dit à Linda « jte kiffe», tellement elle nous a fait de la bonne cuisine.

Ilustration par Asker



Yves: On a fait du yoga aussi.

Abdel: Comme un temps de détente avec une professeure.

Christophe D.: Elle s'appelle Claudie.

Abdel : Après j'étais fatiqué, je me suis assis, comme ici quand je fais du Qi

Gong je m'asseois parce que la position debout m'est pénible.

Asker: On a fait des mouvements, étirements, échauffements, on marche en cercle, on bouge là où on veut et on fait ce qu'on peut. Les genoux aussi. Elle disait « tu bouges, tu parles avec moi, parle comme ça je t'entends, et je sais où t'es juste en t'écoutant »

Christophe D.: Tout ca c'était des propositions, même si nous on était plus basé sur Kasperl.

Abdel: Par contre on a été voir un film la nuit.

Christophe D: « Les cloches de Sainte Marie », en noir et blanc, 1945.

Abdel : C'est un curé ou un pasteur américain qui veut changer la façon de diriger les sœurs. Et puis ils n'ont pas assez d'argent pour retaper leur maison ou leur couvent. Un homme propose de leur donner une maison en échange de leur terrain.

Christophe D.: Le nouveau prêtre remplace l'ancien suite à une maladie ou quoi que ce soit. L'objectif des sœurs c'est, étant donné que la cathédrale actuelle est en piteux état, leur rêve c'est un autre bâtiment. Elles, elles accueillent des enfants, orphelins ou pas. Justement juste à côté il y a un bâtiment plus moderne. Le dirigeant de ce bâtiment était une personne ingrate qui n'aimait pas les enfants, associable et au fur et à mesure avec les voix des bonnes sœurs il s'est assagi.

Abdel: Elles étaient un peu sévères. Le curé/pasteur a apporté une nouvelle façon. La sœur responsable croit qu'il lui a fait un coup et qu'elle est mutée, à la fin il lui explique qu'en fait c'est juste qu'elle a la tuberculose et qu'il faut aller dans un endroit calme.

Clarisse: On a eu une petite salle de cinéma de 50 places juste pour nous, ca faisait un effet particulier, c'était joyeux.

Fabien: Vous avez eu l'occasion de faire des rencontres dans tout ça ?

Abdel: Oui on a discuté avec les gens.

Asker: J'ai fait de petites connaissances. Le soir on parlait bien.

Yves : Et pendant le séjour, Asker a inventé que le nom de Clarisse ça sonne comme une fraise. Ou comme une framboise.

Sylvie : Vous avez pas ramené des rillettes du Mans ?

Yves: Non, du miel de la Borde!

« Quand on fait un voyage, on peut alors raconter quelque chose » Quelques extraits en écho à notre rencontre avec Kasperl... choisis par Clarisse.

On savait aussi exactement ce qu'était l'expérience : les personnes les plus âgées l'avaient toujours transmise aux plus jeunes, prenant la forme de proverbes ; redondante dans son babil, énoncée sous la forme d'histoires ; parfois récits provenant de pays lointains, dite auprès de la cheminée aux enfants et petits-enfants — où tout cela a-t-il disparu ?

[...] L'expérience a subi une chute de valeur, et cela s'est produit à une génération qui, entre 1914 et 1918, a fait l'une des expériences les plus monstrueuses de l'histoire universelle. [...] Ne pouvait-on pas, à l'époque, faire la constatation suivante : les gens sont revenus muets de la guerre ? Pas plus riche mais au contraire plus pauvres en expérience.

Expérience et pauvreté, de Walter Benjamin (1933)

L'expérience qui suit son cours de bouche en bouche est la source à laquelle tous les conteurs ont puisé. Et parmi ceux qui ont couché par écrit des histoires, ce sont les grands dont la transcription se détache de la parole des nombreux conteurs anonymes. En outre, au sein de ces derniers, il existe deux groupes imbriqués de diverses façons l'un dans l'autre. La figure même du narrateur n'obtient sa pleine corporation que pour qui possède une représentation de ces deux groupes. « Quand on fait un voyage, on peut alors raconter quelque chose », dit la langue populaire tout en s'imaginant le conteur comme quelqu'un qui vient de loin. Mais on ne prête pas moins oreille à celui qui, gagnant honnêtement son pain, est resté au pays. Si l'on veut se représenter ces deux groupes à travers leurs représentants archaïques, alors l'un est incarné par l'agriculteur sédentaire, l'autre par le marin commerçant.

Le narrateur, de Walter Benjamin (1936)

# 3. Atelier Monstre(s); poterie (Suite...)

#### Rhizome

Ce qui a conduit l'atelier de poterie jusqu'ici, c'est : une idée en rhizome, allant d'un lieu vers un autre, en poussant en souterrain, trouvant là, à la Fonderie sur des plateaux de théâtre, un espace où refleurir. L'atelier va seul, en rhizome et resurgit ici ou là, dans des institutions. Mais ici l'Atelier serait—il devenu dans le même instant : un point de contacts d'autres rhizomes, le transformant ?

Noëlle éducatrice en IME agit sur l'atelier terre dans l'IME depuis 2 ans auprès d'enfants adolescents souffrant de troubles psychiques, sensoriels... Depuis quelques temps, elle cherche comment développer les projets-ateliers danse qui prolongeraient le travail qu'elle conduit autour des ressentis du corps dans un espace snozelen. Autour de la table de poterie elle croise Claudie du collectif Encore heureux, entre danseuses, la discussion s'installe... Le lendemain c'est Alix porteuse d'initiatives auprès de personnes migrantes, venue déposer des figures de monstres faites dans un autre temps d'expérience au Mans qui rencontrera la Fonderie dans ce qu'elle offre de terre d'Asile. Plus tard c'est Sandra de l'Association Epilepsie 72 qui ressentira les possibles en ce lieu d'Encore heureux...

D'autres rhizomes s'ancrent dans le terreau des initiatives ; l'Atelier de poterie est le lieu des croisements, il devient un temps de ressources auprès de professionnels qui, ici, peuvent y trouver un réseau de contacts. Dans le travail en réseau on imagine souvent une toile reliant les points les uns aux autres. Le champ du travail social d'où j'émerge n'imagine pas comment se construisent ces points ni où les trouver, comme si le réseau était immanent, comme si le mot avait une puissance performative. Le réseau est ici une donnée et non une construction. Alors que « réseau » n'est qu'un mot qui vient recouvrir des faits, des constructions, ici, Encore heureux est une « machine de guerre » à produire des rencontres et des faits, qui deviennent des réseaux de rhizomes. Et c'est ainsi que se nouent des possibilités d'autres rencontres.

#### Raccorder

Dans ces métiers de l'intervention sociale, on dessine encore moins un espace-temps rassemblant tous les points en un même faisceau avec une prise de contact... C'est ce que propose les jours Encore heureux, tirer les fils jusque dans un même lieu pour en faire un faisceau et les brancher... l'Atelier de poterie étant alors, parmi d'autres, une des prises de branchement, de tous ces fils. Il y a finalement plus de professionnels qui parlent de réseau ou s'y raccrochent comme des points isolés que d'acteurs qui construisent les liens et raccordent ces points... Encore heureux est un raccordeur. Serait-ce un axone qui relierait des neurones isolés, un axone ou un fabricateur de myéline... pour permettre la circulation du flux électrique ?

#### Ressource

La question initiale posée dans les rencontres d'Encore Heureux, reste toujours pour moi : comment habiter un lieu ? Comment faire d'un espace une ressource, que s'approprieront les passants, les habitants, et qui en transformant la ressource, font leur le lieu, et se territorialisent ?

Parce que pour se poser dans un espace virtuel : un réseau, et concevoir qu'il y a matière à tisser les liens qui raccordent des points, il est nécessaire de se trouver physiquement dans des espaces concrets pour conscientiser qu'avant d'être un point dans un réseau il y a une personne<sup>2</sup>.

Croisement des rhizomes l'Atelier fleurit un temps, fruit surgit de terre, il devient une ressource idéelle ; s'y installent alors des passants d'horizons divers.

Au total cela fut 118 passants qui se posèrent... et 12 structures qui or mis celles de la Clinique de La Borde ou de l'hôpital de jour de Bondy, venaient des alentours du Mans, SEGPA, IME, CATTP, CMP, SAESAT, Lieu de Vie et d'Accueil... des adultes, des enfants, des personnes handicapées ou souffrant de maladies psychiques, où des enfants placés sous la Protection de l'Enfance, des personnes migrantes... On boit un café, on fait de la poterie, un monstre qui prend place dans le Cabinet de curiosités, on s'attable, on se pose dans un canapé, on mange, parce que le lieu Fonderie et d'autres habitants offrent tout cela. Alors on fait pas que de la poterie, et ainsi s'inventent de nouveaux possibles, des initiatives, qui verront ou pas le jour... mais se cristallise l'envie de se revoir, de se donner rendez-vous, de refaire ensemble.

L'installation des passants à la table d'atelier transforme la ressource, s'appropriant le lieu par cette transformation de la ressource, les passants deviennent un temps des habitants... En est-il alors de même pour les espaces, que pour soi même face au monde ou face à sa propre existence... s'installer à la table d'atelier pour se réapproprier soi même, se reterritorialiser en soi, en une présence au monde ?

#### RencontreS

Sans savoir si l'atelier de poterie permet de se rencontrer ou de se retrouver soi-même. Il reste et c'est mon angle de regard, le lieu de la rencontre des autres. Et parfois un rendez-vous manqué, donne de la place. Une absence qui empêche des retrouvailles laisse de la place à une rencontre.

Christiane n'a pas pu venir ce matin. Christiane est une habituée, elle participe aux rencontres depuis des années, alors qu'elle était encore ouvrière d'un ESAT, et puis, depuis qu'elle a pris sa retraite, c'est Damien son conjoint qui l'emporte en voiture. Damien ne pouvait pas conduire, parfois le monde du dehors est plus aride que d'habitude, et certains jours alors il est plus dur de sortir l'affronter.

2

Quand une mécanisation du travail social ou éducatif remplace les personnes par des fonctions. Ainsi se sont les fonctions qu'une « machine d'Etat » tente de relier en réseau, des fonctions séparées de ceux qui les occupent, pour faire que chacun soit interchangeable, se sont les fonctions qui sont mises en réseau pas les personnes au grand bien du système et au désavantage des individus... avec en bruit de fond le double sens du mot personne. Nous voulions tous des rencontres avec des gens, et nous voilà tous des cyclopes aveuglés, « qui t'a fait cela ??? »...

Alors la table est vide! Jusqu'au moment où Christiana, venue avec un CATTP de banlieue parisienne, laisse ses dessins sur lesquels elle s'affairait seule et vient modeler dans l'argile une dizaine de personnages, une famille de monstres. A sa suite arrive une, puis 2, puis 3 personnes, qui viennent modeler, rompant cette solitude. Et puis plein d'autres encerclent la table pour chanter. Christiana que je vois si souvent attablée à la bordure des espaces, dessinant dans sa bulle, devient le centre d'une tablée.

Plus qu'une rencontre, une percussion, un choc frontal en douceur. C'est ce qui se passe à chaque instant. De là où est posé l'atelier, cela se voit à chaque instant. L'atelier se blotti au creux de la Fonderie. Comme au cœur du godet de fusion, duquel coule un étrange métal liquide. Dans ce hall intérieur grand comme un extérieur des passants se croisent s'arrêtent parlent comme probablement jamais ils ne le feraient dans la rue. Des personnes s'installent, quittent leur bulle d'isolement et se rencontrent.

#### Reconnaissance

Ainsi autour de la table s'asseyent des personnes si différentes dans leur être, dans leurs pensées, dans leurs origines, que rien n'aurait permis qu'elles se croisent ailleurs. Et pourtant dans ce lieu les voilà autour de la table modelant l'argile, discutant, façonnant pour un instant un collectif de modeleurs argileurs venant pour raconter des histoires de Monstres. Tout cela, le modelage, et les monstres, tout... n'est certainement qu'un alibi, masquant l'essentiel : des rencontres !

Sandrine éducatrice accompagne un groupe d'enfants d'un internat de la Protection de l'Enfance... Certains sont déjà venus l'an passé, et certains membres du collectif, ou des passants habitués aux jours d'Encore heureux, les reconnaissent, la discussion s'installent on prend des nouvelles des uns des autres : « je te reconnais tu es déjà venu l'an passé, comment ça va qu'as-tu fais tu depuis ? ».

Ce sont des mots énormes pour ces enfants souffrant d'abandon, de carences affectives, placés sous protection, qu'un adulte bienveillant les reconnaisse, se souvienne d'eux.

Etaient déjà présents en atelier depuis plus tôt le matin, des adultes ouvriers d'une section annexe d'ESAT. Sandrine à son tour, y reconnaît des personnes que jadis elle a croisées enfants en IME, elle prend des nouvelles d'eux devenus adultes...

Un autre jour... Feïza, jeune femme d'un IME, après avoir modelé un temps l'argile pour répondre à la proposition de l'Atelier, explore le lieu. Elle rencontre Christiana. Christiana dessine, seule dans sa bulle sur une table. Feïza se penche sur les dessins que fait la peintre ; Au loin je la regarde observer le travail avec un grand intérêt. Souvent Feïza dessine sur l'argile. Il se passe quelque chose en silence, entre les deux femmes. Puis Feïza s'en va.

Un peu plus tard Christiana sort de sa bulle de dessins, traverse l'espace et offre un dessin à Feïza, et avant qu'elle ne parte, les deux femmes ont échangé leur numéro de téléphone!

Nous parlons souvent des jours Encore heureux comme des jours de rencontres, qui sont tout autant devenus des jours de reconnaissances.

# Rendez-vous

Les enfants de la SEGPA sont arrivés plus nombreux que prévus, avec leurs enseignants. Sont déjà présents des ados et des jeunes adultes de l'IME Vaurouzé, c'est un drôle de croisements, tous se rassemblent autour de la table après avoir visité le lieu.

Cette fois, Christiane est présente cette après-midi. Comme pour un rendez-vous prévu ce jour, comme si instinctivement elle trouvait à venir le jour où 33 personnes se rassemblent autour de la table. Christiane retrouve avec plaisir le Collectif. C'est une chance! Voilà une aide à l'animation. On se retrouve des réflexes sans besoin de s'en dire un mot, l'un et l'autre autour des enfants<sup>3</sup>.

Nous rejouons là ensemble une pièce que nous connaissons déjà : le renversement des rôles quand l'ouvrière d'ESAT prend la place de l'animatrice formatrice, c'est notre petite révolution.

#### Relience

Le collectif accueille Christiane et Damien. Chacun semble reprendre une conversation là où elle s'était arrêtée une année ou plus auparavant. Christiane est là comme chez elle, au cœur d'un réseau de liens, elle, aussi accueillie, accueille. Et Damien discret est happé, par ce tissage.

Il y a dans ce renversement des places et des rôles, à la fois un moteur de résilience dans ce que l'atelier offre de matière à dépasser le handicap, et surtout un activateur de relience, dans ce qui par les présences d'atelier au cœur de la Fonderie sert de matériel à de la fabrication de liens sociaux autour de personnes isolées. Réunir pour relier, ce pourrait être en soit déjà toute la raison d'être des regroupements d'Encore heureux. Il se joue dans ces instants des relations rares.

#### Retrouvailles

A force d'insistance j'ai convaincu une collègue et amie de venir un mercredi pour voir avec ou sans les enfants, ce que pouvait être ce Lieu. Depuis elle n'a qu'une idée en tête : revenir. L'atelier est ainsi un endroit où l'on rentre et où l'on revient... et à son tour Sandra éduc, s'y éprouve.

Cela faisait longtemps que nous nous étions vu. Les activités professionnelles, les rythmes de nos familles, les accidents inattendus que nous réserve l'existence, font que nous ne nous voyons pas souvent. Sa première visite avait davantage pour intention de prendre la route de la Fonderie en empruntant possiblement le raccourci de l'Atelier pour découvrir comment cela alimenterait son réseau professionnel. Mais une fois sur place il en fut autrement, portée par la magie du lieu, elle se mit à rêver des années futures et des possibles ouverts...

Sandra agit à deux niveaux auprès de personnes souffrant d'épilepsie, et particulièrement celle pharmaco-résistante à l'alchimie des pharmaciens. Elle œuvre en tant que famille d'accueil en partageant son foyer avec des enfants placés au sein de la Protection de l'Enfance et sujets à ces crises,

3

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Lorsque qu'elle travaillait à l'ESAT, Christiane a fréquenté pendant plus de 10 ans l'Atelier, en soutien éducatif. L'Atelier a alors exploré des voies étranges, comme l'animation auprès d'enfants de cours élémentaires ou auprès de collégiens, l'animation pour le public du musée de Malicorne, ou encore pour les passants-habitants de la Fonderie, invitée par le Collectif à entrer en résidence d'artiste pour une semaine d'ateliers aux jours Encore heureux.

et en tant que militante d'une association. Deux raisons de venir voir Encore heureux qui s'interroge sur comment prendre soin les uns des autres.

Ce rendez-vous pour réaliser qu'il y avait ici pour elle en tant que pro, mais pour les enfants qu'elle accompagne un Lieu fertile. Le travail en réseau dans le travail social et éducatif est ainsi souvent fait de courts moments partagés, et de beaucoup de temps de séparation, car l'idée qui pousse au travail en réseau est la rationalisation du temps et de son usage. Tout doit s'accélérer se virtualiser sur des plateformes de suivis et des téléphones cellulaires. Sandra retrouvera seule le chemin du Collectif, si des projets doivent germer. Ce qu'apporte alors un lieu comme la Fonderie lors des jours Encore heureux c'est du temps. Dans ce monde marchandisable, les jours Encore heureux donnent de l'espace et du temps, les deux biens qui manquent le plus dans le travail de prendre soin.

#### Revenir

Sandra revient le dernier vendredi. Mais ce jour je ne suis pas là. Charlène une ancienne de l'ESAT, a elle aussi prévue de venir, revenir. Charlène est présente à chaque rencontre, collègue de Christiane, ensemble aussi nous avons co animé des ateliers. Alors je préviens Charlène par courriel et lui demande de prendre en charge l'animation de l'atelier si des passants s'y arrêtent. De passant il y aura Jérôme et Sandra. Sandra en a témoigné ainsi ...

# Se retrouver pour mieux se réparer

La conversation s'est facilement installée, Sandra s'est mise en retrait et laissa ces deux jeunes gens discuter. Jérôme en est à l'âge où se pose une multitude de questions existentielles sur le devenir adultes avec un handicap majeur. Ce jour là par l'atelier il croisa Charlène. Pour elle la vie n'a pas fait trop de cadeaux, mais malgré la situation de handicap, malgré la déscolarisation qui conduit jusqu'à l'ESAT, malgré tout, elle est mère de 2 enfants, elle a sa maison, sa voiture (une vraie avec permis). D'un coup son récit de vie ouvre à un autre des horizons. Je crois que cela se nomme pair émulation<sup>4</sup>, cet espace dans lequel les personnes accompagnées désormais se passent des accompagnants...

# Post-scriptum:

A plusieurs reprises dans la Fonderie j'ai entendu un mot peu usité dans l'ordinaire du quotidien : monstration comme un échos au Cabinet de curiosités. « Monstration : traduit de l'anglais, une monstration est une

A ces moments où les accompagnés se passent des accompagnants on pourrait ajouter ces relations sans mot, effet d'irradiation, ou les idées circulent d'une table à une autre, sans que nous les ayons vu passer.

Ils sont nombreux ce jour là, enfants adultes d'ici et là qu'importe. Ils se sont répartis sur plusieurs tables, refabriquant autour d'une table un entre soi. Il semble ne pas y avoir de communication entre chaque groupe chaque table. Cependant simultanément va apparaître sur chaque table, dans chaque groupe une idée de forme qui n'avait pas encore surgit : le Serpent. Il n'y avait aucun serpent dans le Cabinet de curiosité pouvant servir de point commun inspirant. Personne n'en avait parlé avant, et dans un même temps sur chaque table sont apparus des serpents, et des serpents s'enroulant sur un tronc. Les idées aussi sont des rhizomes qui comme des fraisiers étirent leurs gourmands pour ici et là faire fleurir des mêmes fruits et pourtant tous différents.

performance publique semblable à une démonstration, mais conçue comme un art de la performance créatif, parodiant souvent une démonstration sérieuse. »

Ce qui peut s'entendre dans un lieu de théâtre, de performances... bref de représentations. Alors au R de l'AtelieR se relie le R de Représentation. R ??? R comme : Rencontrer, rencontre, retrouver retrouvailles, rassembler, reconnaître reconnaissance, relation, réunir, réunion, réseau, revoir, résilier, résilience, retourner, revenir, raison, résonnance, raccourcis, réagir, racine, rhizome, révolution, route, rythme...

# 4. Journées « Le beau mariage », extrait des retranscriptions.

(Une retranscription écrite de ces journées d'échange et de travail servira de base en Juin 2019 à une édition mis à disposition de l'ensemble des participants.)

#### Olivier

Si comme l'écrit Bernard Aspe, « l'existence même du temps commun est l'enjeu essentiel de la politique aujourd'hui, et la condition d'une action à la mesure de la situation », nous vous invitons à raconter pratiquement les conditions matérielles d'élaborations d'un commun à l'œuvre ou à l'ouvrage, c'est-à-dire ce qui concrètement fait tenir la vie et le travail collectif.

Pour le vendredi 16, nous voulions avec Arnaud Vaillant et Pascale Guichet des CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducations actives) Pays de la Loire, déplier l'histoire d'un « mouvement de personnes engagées dans des pratiques autour des valeurs et des principes de l'éducation nouvelle et des méthodes d'éducation active ».

Avec Bernard Aspe dont vient de paraître les Fibres du temps, aux éditions Nous, livre dont on pourrait dire qu'il est une enquête philosophique à propos du temps et du temps commun, nous souhaiterions engager une réflexion à partir de ce travail.

Avec Julien Bancilhon, Franck de Quengo, membre des Harry's et du collectif La Belle Brute, à propos de la naissance dans un hôpital de jour à Antony, d'un groupe de musique expérimental et électroacoustique formé de jeunes adultes porteurs d'autisme. Un collectif qui s'institue à la fois dans un atelier lutherie, un lieu de soin, des tournées, une émission de radio mensuelle.

Cela pour reprendre, explorer, des questions et problèmes qui nous occupent depuis la naissance du collectif Encore heureux...: Y'a-t-il une politique de l'atelier : écoute inquiète, souci d'égalité, enjeux poétiques, exigences formelles, accueil des impossibilités, astuces à trouver, traces à faire et marges à dire, construction d'un temps nécessaire à l'appropriation et au dévoilement des possibles ? Comment ces possibles se mesurent, se conjuguent, voire entrent en conflit avec le temps du travail et des horloges synchronisées ?

Comment construire entre les lieux des pratiques qui ne soient pas que temporaires ou assujetties aux politiques libérales et ouvrent des espaces constituants ? Qu'est-ce que faire œuvre commune ?

Je vais passer la parole à Bernard, qui est arrivé à 12h, avec lequel nous avons réfléchi à l'organisation de cette soirée, puis nos camarades des CEMEA, puis Julien et Franck.

#### Bernard Aspe

Merci pour l'invitation Olivier et puis l'accueil ici, c'est important ce qui s'y passe. On est quelques-uns ici à faire un séminaire à Paris et je suis désolé pour ceux qui y étaient la dernière fois mais je vais revenir sur des choses qu'on a dites en début de la séance, et qui concerne justement ce que c'est "ici". J'ai amené des livres, c'est pas pour qu'on les lise ni qu'on les regarde - enfin éventuellement on peut les regarder, ça c'est une bande dessinée qui s'appelle "Ici"- et puis un livre de Nathalie Sarraute qui s'appelle aussi "Ici". Des beaux livres en l'occurrence, avec un mot qui est très beau "Ici", un mot dont on dispose, on dit que c'est un embrayeur, shifter de la langue, c'est à dire un mot qui n'a de sens que rapporté à un acte d'énonciation singulier. C'est à dire il n'a pas de sens en lui même, il a du sens qu'effectué dans un acte de discours singulier, et en fonction de qui le porte.

Donc la question va être de savoir si et comment on peut dire « ici ».

Ce qu'on disait dans le séminaire, c'est que un de nos combats quotidiens, c'est le combat qui oppose le "ici" et le "rien". On était parti d'un de ce "ici là" de celui de Nathalie Sarraute où elle parle de Pascal, où elle se confronte finalement à un des énoncés de Pascal assez connu "le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie" parce que c'est un passage qui parle du rien qui nous entoure, et disons de l'espèce de désolation qui procède de ce constat. On disait qu'il y a un combat entre le « ici » et le « rien ». Dire "ici" c'est dire qu'il y a quelque chose, que par exemple dire que « ici quelque chose continue » c'est dire il ne s'est pas rien passé. C'était un peu le problème la dernière fois, c'est que c'était aussi une adresse à quelques camarades qui étaient présents, avec qui avait été partagé des moments de lutte - par exemple autour des intermittents et précaires dans les années 2003 ou d'autres choses avant - pour dire malgré les échecs qu'on a pu connaître, parce qu'on ne va pas nier qu'on a en connu quelques-uns, et bien il ne s'est pas rien passé : on n'était pas pris d'une illusion, pas victime d'une illusion, il s'était passé quelque chose et quelque chose peut continuer, il s'agit de savoir quoi.

Là, aujourd'hui, il faut se confronter à la question de savoir si on peut dire "ici il se passe quelque chose", "ici un collectif existe"

"est-ce qu'un collectif existe ici ?", le collectif qui va être fait de la rencontre ou de la résonance entre plusieurs collectifs. Donc c'est pas une partie de plaisir ce à quoi on s'est invité, c'est à une sorte d'épreuve. Est-ce qu'on va pouvoir dire "ici quelque chose existe", "ici comme un collectif existe" "comme un collectif existe", suffisamment pour que les collectifs rassemblés repartent rechargés de cette existence, supplémentaire disons. La question c'est bien ce qui s'ajoute, c'est à dire ce qui vient en supplément. Bon ça, c'est un motif philosophique circulant entre Derrida et Rancière. Ce qui s'ajoute, le supplément c'est, disons, ce qui n'était ni attendu ni programmé et parfois même pas possible : ce qui vient en supplément. C'est ce qui est le supplément à un tout on pourrait dire, à tout ce qui était déjà là. Quand on vérifie que quelque chose se passe, quand on vérifie qu'il ne s'est pas rien passé mais que quelque chose s'est passé, ou qu'il ne se passe rien et que quelque chose se passe, alors on peut dire que ce que l'on vérifie c'est qu'il y a quelque chose en plus que ce qu'on avait supposé exister. Par exemple, prenez une collection d'individualité, et si un collectif existe ici, ça veut dire que quelque chose de plus sera advenu que la collection d'individualité que nous sommes et de trajets singuliers que nous sommes. C'est toujours vérifier que l'existence n'a pas l'étroitesse qu'on lui suppose parfois. Je me souviens d'un texte qui disait « l'en pire » - alors « l'Empire » c'est le mal, ce qui n'est pas bien, le capitalisme, ce que vous voudrez - c'est partout où rien ne se passe. On pourrait dire, partout où rien n'est à sa place, partout où il n'y a pas de supplément, partout où l'existence co-existe avec ses limites supposées. Donc il se passe quelque chose quand s'interrompt vérification du "rien ne se passe". La question se pose pour nous à propos du collectif. Alors qu'est ce que c'est un collectif, je ne sais pas si on va poser la question comme ça, plusieurs personnes ici ont lu "Le collectif" de Jean Oury qui se garde bien de poser la question comme ça, mais moi j'aime bien ce côté essentialiste on va dire. On va partir de cette idée que le collectif est plus que la somme des individualités qui le compose. Ça c'est un motif classique, on le disait tout à l'heure, la volonté générale de Rousseau, par exemple dans la philosophie très classique la volonté générale c'est plus que la somme des volontés particulières, c'est un motif assez connu. Mais ce qu'on pourrait dire c'est qu'il s'agit de penser le "plus que", ce qui est "plus que" la somme des ces individualités. Qu'est ce que c'est finalement cet être du collectif, cet être de l'être ensemble ? Être ensemble ça s'ajoute, c'est quelque chose de plus, donc qu'il s'agit de penser ce plus. Une chose qu'on peut garder de Oury, qui a à voir avec ce qu'il appelle "sous-jacence"... c'est que qui s'ajoute c'est quelque chose qui n'en finit pas de nous précéder, c'est quelque chose qui vient en amont de nous-mêmes. Notre regard, quand on tente de le regarder, c'est quelque chose qui vient avant nous et sur quoi on n'a pas de prise évidente. Alors j'ai amené

de livres et des films... par exemple "La toile d'araignée" de Minelli que j'aime beaucoup, film des années 50. "La toile d'araignée", film hollywoodien classique, c'est particulièrement intéressant parce que c'est un film où il est question d'une clinique dans laquelle il s'agit de faire en sorte que les patients et les soignants soient le plus possible indifférenciés, c'est à dire qu'ils prennent des décisions ensemble etc... qu'ils essaient de tisser un vivre ensemble et..., le directeur de cette clinique a l'idée que c'est comme ça seulement qu'on peut soigner. Bien évidemment il y a péripéties et rebondissements mais ce que nous montre le film c'est que la toile d'araignée, c'est le tissage incident - quelque chose qu'on ne voie pas - des lignes relationnelles. Par exemple il y a des couples qui s'entre-déchirent, des gens qui sont pris dans des logiques de déceptions par rapport à ce qu'ils ont espéré construire à une époque et puis finalement ils n'ont pas su le faire etc... tout un tas de problématiques individuelles, de couples etc... qui font que un réseau de fils se tissent dans lequel vient se prendre forcément un des êtres les plus fragiles qui est de ce lieu, de cet ici-là si on peut dire... alors bon ça pourrait être très dramatique, je ne vous dis pas la fin.

Alors ce tissage incident relationnel pourrait être un piège pas seulement pour nous mais pour les autres. C'est un peu cela que nous dit ce film.

Alors, c'est important de savoir ce que l'on peut faire avec ce qu'on appelle nos relations. C'est à dire avec quelque chose qui, au fond, ne se voit pas, qui est de l'ordre de l'invisible. La manière dont nous sommes attachés les uns aux autres, disons pour le meilleur et pour le pire, c'est ça qu'il s'agit d'essayer de voir. L'image de la toile d'araignée elle suggère quelque chose peut être d'un peu, même si elle est souple, elle suppose quelque chose de déjà très dessinée. C'est une image très intéressante en tant qu'elle désigne le piège incident que l'on peut construire, construire à notre insu pour nous mêmes ou pour d'autres, mais ce n'est pas forcément l'image la plus ajustée pour la question qu'on posait : comment existe un collectif ?

# Qu'est ce que c'est un collectif ? Ce qui me semblait intéressant c'est de proposer quelques concepts pour saisir ce que c'est.

D'abord c'est un espace et un temps spécifique. Je reprends un philosophe, Simondon, qui est un des rares à parler du collectif et en dire quelque chose. Il dit qu'au fond un collectif on doit l'envisager comme un système de résonance à l'intérieur duquel il y a une énergie potentielle c'est-à-dire ce qui permet à un système de se transformer et aux éléments d'un système de se transformer. Et, il y a résonance nous dit-il, quand il y a la capacité de transformation au sein de cet espace et de ce temps. Et surtout à une capacité de transformation réciproque. C'est à dire que les différents membres du collectif/du système forment un collectif à partir du moment où ce

qu'ils forment les transforment et de façon réciproque. Ils se transforment les uns par les autres. C'est ce que Simondon appelle l'espace de transindividualité. Donc quelque chose qui passe à travers les individus, qui les assemble, qui les fait résonner entre eux et qui ajoute quelque chose à ce qu'ils étaient et par quoi ils vérifient qu'ils sont en plus de ce qu'ils étaient.

En suivant Simondon il me semblait intéressant de développer ce que c'est finalement cette délimitation de ce milieu, de cet espace temps spécifique. La délimitation c'est à dire que pour créer un espace et un temps spécifique il faut bien le délimiter. D'où l'importance notamment des lieux qui sont comme des doublures matérielles possibles pour cette délimitation, cette enveloppe disons, cette membrane. Il y aurait cette question là, de la membrane, de ce qui délimite un collectif, que si il n'y a pas une telle délimitation le collectif ne tient pas.

Il y a la question du milieu, parce qu'un collectif n'est pas fait que des humains qui le compose, il est fait du milieu qui est amené avec, des êtres pas forcément des humains d'ailleurs - il y a Truffe comme le disait Olivier - il y a des objets. Ça c'est assez fondamental le rôle des objets, Olivier en a parlé tout à l'heure, par exemple les objets qu'on fabrique, les objets qui sont là et dont on se sert, ça peut être des armes... bon c'est pas fréquent qu'on se réunisse autour des armes. Là c'est plus se réunir autour d'objets qu'on fabrique, par exemple "je fabrique un monstre", quelqu'un dit un jour "j'ai fabriqué un monstre" et puis ça donne cette exposition qu'on a là avec plein de monstres qui ont été fabriqués par différentes personnes.

Donc, des objets, et puis peut-être quelque chose qui ressemblerait à une idée. Parce que justement on en parlait tout à l'heure, les oppositions entre concret et abstrait sont particulièrement pas pertinentes quand on parle du collectif qui est un être parfaitement abstrait, qui n'existe pas comme Olivier existe ou moi j'existe. Les collectifs dans lesquels on est, le collectif qu'on formera peut-être même si il est éphémère etc... Donc un collectif c'est quelque chose qui n'est ni visible ni tangible. On pourrait faire cette hypothèse que les êtres parlants (donc l'idée ça renvoie à une parole, à ce sur quoi on peut s'engager, ce qu'on peut identifier comme la visée d'une recherche...), par exemple que les êtres parlants font usage de leur parole pour finalement être délivrés d'une sorte de coïncidence douloureuse entre eux-mêmes et les limites psycho-corporelles de leur être individué, pour être délivré de ça finalement. Un collectif c'est une entité incorporelle - si ça existe - susceptible de venir doubler leur corporéité, les corporéités de ceux qui sont là. Et qui inscrit leur corps dans une dimension plus grande que leur être individué. Il y a des dispositifs qui de générer des entités incorporelles qui doublent et enveloppent les individualités, pour les inscrire dans l'espace de leur être ensemble. C'est de ça dont on pourra peut être parler.